

FREETHEBEES

BULLETIN – NO 17

DÉCEMBRE 2020



CONTENU

3	BEES – Editorial
4	BEES – Dossier : Abeilles domestiques - animaux sauvages ou domestiques ? <ul style="list-style-type: none">• L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) clarifie actuellement le statut de l'abeille mellifère avec la collaboration de FREETHEBEES
7	BEES – @FREETHEBEES <ul style="list-style-type: none">• Flash sur la Conférence internationale avec pour thème : «Abeilles sans frontières»• L'apiculture comme au Moyen-Âge – Quelques impressions sur le cours d'apiculture forestière ancestrale de Schneisingen• La section Suisse Romande de FREETHEBEES est constituée• FREETHEBEES présente : Yvonne Isaac-Kesseli, Présidente de FREETHEBEES
18	BEES – Portrait <ul style="list-style-type: none">• Hartmut Jungius - L'homme qui a ressuscité l'Apiculture forestière ancestrale en Europe centrale
21	BEES – Littérature <ul style="list-style-type: none">• Céline Locqueville – « Accueillir les abeilles mellifères sans les exploiter ? »
23	BEES – Histoires <ul style="list-style-type: none">• Manfred Eichele découvre une colonie d'abeilles sauvages dans le Bergell• Lara et Hannes Zoch : Sucre en poudre pour les abeilles
26	BEES – Membres bienfaiteurs <ul style="list-style-type: none">• Corina Winkler et Ueli Moser : leur projet « Give a Future »
28	BEES – Partenaire <ul style="list-style-type: none">• IG Wilde Biene - Concurrence alimentaire entre les abeilles mellifères et les abeilles sauvages
30	BEES – Spécial vacances pour les amis des FREETHEBEES <ul style="list-style-type: none">• SchifferTrees à des conditions intéressantes
31	BEES – Média <ul style="list-style-type: none">• Bienen aktuell - « Un plaidoyer pour une apiculture consciente ».• Lagoo « Abeilles sans frontières »
32	BEES – Soutien
34	BEES – Cours et événements
35	BEES – Poème

Mentions légales

Ce bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FREETHEBEES. Il est publié quatre fois par an et peut être souscrit gratuitement [ici](#). Le bulletin actuel et tous les exemplaires précédents peuvent être téléchargés sur www.freethebees.ch

Éditeur FREETHEBEES, c/o A. Wermelinger, Route des Pierrettes 34, 1724 Montévrz

Contributions, lettres à l'éditeur, publicités à : melitta.kronig@freethebees.ch

Contributions rédactionnelles dans ce numéro : André Dunand, Manfred Eichele, IG Wilde Biene, Willi Herzog, Yvonne Isaac-Kesseli, Hartmut Jungius, Melitta Kronig-Hischier, Céline Locqueville, André Rey, Marlies Vontobel, André Wermelinger, Lara Zoch

Contributions d'images : André Dunand, Manfred Eichele, Yvonne Isaac-Kesseli, Hartmut Jungius, Melitta Kronig-Hischier, Céline Locqueville, André Rey, André Wermelinger, Lara Zoch, Ingo Arndt

Nous remercions la traductrice Patricia Maillard pour son travail. Elle assume personnellement l'entière responsabilité de la traduction française.

Dons exonérés d'impôts : Alternative Bank Schweiz AG, Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten

Compte postal : 46-110-7 Compensation bancaire : 8390 Swift Code : ABSOCH22 N° de compte : 323.060.100-03 IBAN : CH40 0839 0032 3060 1000 3

Nous avons profité de la période entre Noël et le Nouvel An pour élaborer une rétrospective

2020 a été une année très turbulente et pleine de défis pour FREETHEBEES. Grâce à la croissance de l'année dernière, nous avons pu nous projeter comme jamais auparavant. Les projets, les grands événements, les cours, les publications, etc. devaient aller de l'avant et être mis en œuvre selon la planification. Parallèlement, nous avons réorganisé et préparé l'organisation pour l'avenir. Cela a entraîné des changements importants au sein des collaborateurs, ainsi que des modifications par rapport aux partenariats existants et nous a pris beaucoup de temps. Notre directeur financier Thomas Fabian et moi-même avons soutenu, sur le plan technique et organisationnel, là où c'était nécessaire.

L'effort a porté ses fruits. Avec le nouveau conseil d'administration, les titulaires de mandats et les partenaires, nous avons développé une force qui est nouvelle pour nous. En relation avec l'année précédente, nous avons atteint comme prévu les objectifs les plus élevés que nous nous étions fixés et nous avons même pu nous attaquer à de nouveaux potentiels en mettant en place les premières mesures. Ainsi, la nouvelle section FREETHEBEES Suisse romande a été constituée, avec son membre du conseil d'administration André Dunand, une conférence internationale de premier ordre sur les abeilles a été mise en place. Celle-ci s'est ensuite transformée rapidement et avec souplesse en une conférence livestream et fut menée à bien avec un énorme succès.

Le rapport d'expertise de l'Office fédéral de l'environnement sur le statut de l'abeille mellifère, encore inconnu au début de l'année, a pu être étudié et commenté en détail avant sa publication, avec le soutien expert de notre partenaire Francis Cordillot, qui travaillait à l'Office fédéral de l'environnement.

Le projet Swiss BeeMapping apportera la preuve de l'existence de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage en Suisse.

Nous avons confié le projet des chiens renifleurs à la solide direction de projet de notre nouvelle actuaire Miriam Kless. Le nombre de nos cours a été doublé, le cours de formation continue a été complètement révisé et l'ensemble de notre offre de cours a été rendue utilisable en ligne adaptée aux spécifications relatives à la Corona.

Une fois de plus, vous pouvez vous attendre à un Bulletin de grande qualité. En plus du rapport sur la conférence internationale des abeilles et le premier rapport d'expertise de l'Office fédéral de l'environnement, vous trouverez comme d'habitude de nombreux autres articles qui devraient vous intéresser.

Une bonne année 2021 !

André Wermelinger

Directeur général de FREETHEBEES

BEES – FOCUS

Les abeilles mellifères - animal sauvage ou animal domestique ?

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) est en train de clarifier le statut de l'abeille mellifère.

FREETHEBEES collabore à la préparation du rapport ?

Par André Wermelinger

Pas d'adaptabilité sans animaux sauvages

Le passage de l'abeille « animal sauvage et forestier » à « animal domestique » s'est progressivement opéré au cours des 150 dernières années comme conséquence de l'intervention de l'homme. Avec la sélection effectuée par l'homme (élevage) et la diminution de la qualité des habitats dans la nature, la dépendance de l'abeille mellifère vis-à-vis de l'homme s'est accrue de décennie en décennie. La situation est d'autant plus critique que dans les conditions d'apiculture actuelle, l'abeille ne peut pas s'adapter à son environnement, ni même aux changements environnementaux. Sans une population sauvage, il n'y a plus de véritable sélection naturelle pour l'abeille mellifère. Et sans la sélection naturelle, l'évolution de l'abeille, résultat de plus de 30 millions d'années, s'arrêtera brutalement.

Une nouvelle expertise pour préciser le statut de l'abeille mellifère

Motivé par la révision en cours de la liste rouge nationale des abeilles menacées, l'Office fédéral de l'environnement (Division de la biodiversité et du paysage) a chargé l'Université de Neuchâtel (Institut de biologie) et le Centre de recherche sur l'abeille (Agroscope, Station fédérale de recherche) de préparer un rapport d'expertise. Le statut de l'abeille mellifère en Suisse, en particulier de sa sous-espèce *Apis mellifera mellifera* (abeille mellifère européenne noire), doit être clarifié. Les experts ne savent pas très bien comment s'y prendre avec l'abeille mellifère : Animal domestique ou animal sauvage ? Existant ou inexistant à l'état sauvage ? En cas d'erreur d'appréciation, ce qui est défini maintenant ne pourra être corrigé que lors de la prochaine révision dans 10 ou 15 ans. C'est donc l'occasion unique de situer clairement les enjeux !

Rédaction du rapport d'expertise

Plus précisément, le rapport d'experts sera préparé par les chercheurs apicoles expérimentés et de haut niveau Melanie Parejo, Christophe Praz et Vincent Dietemann, accompagnés du panel d'experts et des institutions concernées. Cela signifie que

FREETHEBEES, en collaboration avec BienenSchweiz, la Société Romande d'Apiculture et l'organisation mellifera.ch, est partie intégrante de cette expertise tant dans les discussions que dans les rapports écrits. Notre analyse, techniquement exhaustive et scientifiquement étayée, a été reconnue, prise en compte et intégrée au rapport d'experts. La version finale de ce rapport est disponible depuis la mi-décembre. La première ébauche du rapport et le travail scientifique approfondi sur lequel il s'est appuyé étaient, par bonheur, solides. La tentative de définir le statut de l'abeille mellifère au niveau de la sous-espèce (race) sans aborder le statut de l'espèce *Apis mellifera* (abeille mellifère occidentale) a été quelque peu unilatérale, probablement en raison d'un manque de données sur les colonies d'abeilles mellifères vivant en liberté - comme c'était le



cas dans la première liste rouge de 1994. FREETHEBEES a soulevé ce point comme l'une des principales critiques. Nous avons suggéré que le statut de l'espèce soit précisé afin que le statut de la sous-espèce puisse l'être.

En outre, nous avons fait valoir que les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ne devaient pas nécessairement être séparées de leurs congénères dans les ruchers. Les abeilles vivant à l'état sauvage et les abeilles d'élevage devraient pouvoir par accouplement et ensauvagement former un pool génétique commun. Cela est techniquement justifié par le fait que jusqu'à aujourd'hui, sur le plan scientifique et génétique, aucune distinction claire ne peut être faite entre l'abeille mellifère sauvage et l'abeille mellifère d'élevage. Nous connaissons des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage qui vivent de façon autonome depuis des années au milieu de colonies gérées par les apiculteurs, essaimant et se reproduisant librement.

Par conséquent, nous avons insisté pour que le statut d'animal sauvage de l'abeille mellifère soit inscrit dans cette expertise. Depuis nos dernières explications, il y a cinq ans, avec Francis Cordillot, le responsable scientifique de l'OFEV de l'époque, qui ont été enregistrées par le service juridique, on ne parle plus d'un animal domestique mais d'un animal sauvage détenu par l'homme. Nous utilisons des animaux sauvages dans l'apiculture que nous ne pouvons pratiquement jamais vraiment domestiquer. Dans son livre de 2019, (*La vie des abeilles – l'histoire inédite de l'abeille mellifère à l'état sauvage*) – « *The Lives of Bees - The Untold Story of the Honey Bee in the Wild* », chapitre 4, Tom D. Seeley affirme que les abeilles ne sont que semi-domestiques. Même en élevage, l'abeille

mellifère doit être considérée comme un animal sauvage. La raison en est que les apiculteurs n'ont fondamentalement rien changé aux mœurs des abeilles. Et cela principalement parce qu'ils n'ont aucun contrôle réel sur l'accouplement de leurs reines.

Les perspectives

Si l'abeille mellifère est officiellement reconnue comme un animal sauvage, nous pourrions pour la première fois la protéger et la soutenir durablement dans la nature. FREETHEBEES l'a déjà fait jusqu'à présent, au prix de nombreuses consultations politiques, stratégiques et juridiques. Nous continuerons à faire campagne, mais nous espérons seulement que cela sera devienne plus facile.

Il ne fait aucun doute que l'avis des experts pourra encore fournir des indications sur les besoins de la recherche : par exemple, si les colonies d'abeilles vivant en liberté sont des « diffuseurs » d'épizooties et accélèrent la propagation de virus, parasites et bactéries. Les observations scientifiques faites jusqu'à présent tendent à suggérer le contraire. Les colonies d'abeilles mellifères des apiculteurs bénéficient du contact avec des colonies vivant en liberté car elles fournissent de meilleurs gènes (résistance aux maladies, survie à l'hiver, etc.) au pool génétique d'une région que les colonies gérées par les apiculteurs. Les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage ont développé de multiples mécanismes de défense et d'immunité qui les protègent des maladies et des parasites (Evans Jay D., Spivak M. (2010) ; Ehrler S, Moritz RFA (2016)).

Il est peu probable que l'abeille mellifère figure sur la liste rouge en tant qu'espèce digne de protection. Comme le rapporte réguliè-



ment FREETHEBEES, en Suisse la densité des colonies d'abeilles gérées par les apiculteurs est beaucoup trop élevée. Dans ces circonstances, les experts considèrent qu'il est plutôt absurde de qualifier de menacée une abeille que l'on voit voler partout. FREETHEBEES peut comprendre ce point de vue, mais souligne néanmoins que les colonies d'abeilles vivant à l'état sauvages en Suisse ne sont que très dispersées et isolées et qu'en tant que population sauvage, elles devraient bien évidemment être protégées.

La législation sur les épizooties (TSG/TSV ; SR 916.40), qui ne fait pas à ce jour de distinction entre les animaux sauvages et les animaux d'élevage, offre également un potentiel de friction supplémentaire. Après l'amère défaite de 2019, lorsque le nouvel employé scientifique responsable de l'OFEV a déclaré par écrit et contrairement à tout fait scientifique que l'abeille mellifère n'avait jamais été indigène en Suisse, par conséquent elle ne pouvait donc pas être considérée comme une espèce sauvage et était un animal domestique, nous avons aujourd'hui l'opportunité de rectifier cette erreur.

FREETHEBEES travaille sur cette question depuis de nombreuses années. Nous nous rapprocherons beaucoup de notre objectif principal de «protection et de soutien à l'abeille» si elle était maintenant officiellement reconnue comme animal sauvage.

Listes rouges

Les listes rouges sont des rapports scientifiques officiels qui décrivent le degré de risque d'extinction des espèces. En Suisse, elles sont élaborées par des experts, sur mandat de l'OFEV. Des listes rouges sont disponibles pour 27 groupes d'organismes.

Chaque liste rouge est établie au nom de l'OFEV par des experts des centres nationaux de données et de coordination selon les critères scientifiques de l'UICN. Ces listes sont mises à jour à intervalles réguliers. Les critères de classification des espèces dans les catégories de danger d'extinction sont basés sur une combinaison de facteurs qui déterminent de manière significative la probabilité d'extinction. Il s'agit principalement :

- des superficies réellement occupées,
- de la taille et du degré d'isolement des populations, ainsi que
- des variations quantitatives des populations.

Dans le cadre des mises à jour actuelles de la liste rouge, le statut d'espèce menacée de toutes les abeilles, y compris l'abeille mellifère, sera également spécifié. Si la base de données est suffisante, du point de vue des experts, pour une classification de l'abeille mellifère en accord avec la ligne directrice de l'UICN, nous en serons informés au cours du premier semestre de l'année 2021

André Dunand, président de la section « FREETHEBE Suisse Romande » récemment créée, a pris un excellent départ avec l'organisation et la mise en œuvre de la conférence internationale sur les abeilles «Abeilles sans frontières» : La liste des orateurs n'aurait guère pu être plus prestigieuse, avec 100 participants de 8 nations suivant les présentations via livestream, dont des représentants respectés d'institutions apicoles et d'universités. Les contributions de la conférence sont accessibles sur notre chaîne Youtube des plateformes de discussion seront proposées et des résumés seront publiés via les médias sociaux et freethebees.ch.

La Conférence internationale sur les abeilles du 21 novembre 2020 visait à donner une plate-forme internationale aux chercheurs francophones en matière d'écologie de l'abeille. Comme l'ont montré leurs présentations, ces chercheurs font un excellent travail. Malheureusement, seuls quelques spécialistes en sont conscients dans la communauté apicole et les résultats ne sont pas encore mis en pratique. Les chercheurs publient le plus souvent en anglais ou dans leur langue maternelle. FREETHEBEES voulait les entendre dans leur langue maternelle et, avec le soutien de avl-dolmetscher.ch, a traduit les six conférences simultanément en allemand et en anglais. FREETHEBEES n'a délibérément pas mis l'accent sur l'apiculture ou sur la manière de lutter contre le Varroa - mais plutôt sur l'écologie et les divers besoins des abeilles sauvages. Le Natural Beekeeping Trust d'Angleterre et Honey Bee Wild du Luxembourg ont soutenu l'organisation de la conférence en tant que partenaires.

Les intervenants n'auraient pas pu être plus différents. Le Dr Laurent Larrieu, l'un des grands spécialistes en dendromicrohabitats, a résumé la situation à la fin de la conférence : «Il est spécialiste de l'habitat de l'abeille mellifère, mais il ne savait pas grand-chose sur l'abeille mellifère en tant que telle et a écouté les autres intervenants avec beaucoup d'intérêt. De même, les scientifiques spécialisés dans les abeilles n'avaient probablement qu'une connaissance partielle des aspects concernant les cavités des arbres comme habitat naturel de l'abeille.

Dr. Laurent Larrieu, expert en cavités des arbres



Dans sa présentation, Laurent Larrieu a montré la diversité des microhabitats des arbres (dendromicrohabitats), qui fournissent des habitats à des milliers d'espèces et de communautés d'espèces. Il a expliqué comment ils peuvent se développer, quels microhabitats peuvent être trouvés sur quels arbres et à quel âge, et quelle est l'importance de la distribution spatiale et, en particulier, de la mise en réseau étroite pour certaines espèces vivant dans des cavités. L'affirmation de Laurent Larrieu selon laquelle il existe un conflit entre la gestion des forêts (production) et la biodiversité (vieux arbres avec des cavités) n'est pas surprenante. Il était intéressant d'observer que les arbres présentant des cavités peuvent également se trouver dans les forêts commerciales en raison de blessures causées par les véhicules forestiers, par exemple, mais leur schéma de distribution est encore mal connu.

Le professeur Hugo Bucher se concentre sur la vue d'ensemble



Le professeur Hugo Bucher a joué un rôle particulier en tant que paléontologue et géologue. Hugo Bucher est un Suisse francophone et conseiller scientifique de FREETHEBEES. Ce n'est que récemment qu'il a entrepris d'accompagner deux colonies d'abeilles dans des ruches faites maison, mais il est rapidement entré en contact avec des inspecteurs apicoles locaux qui l'ont critiqué. Il a commencé à relier ses énormes connaissances historiques et écologiques des crises passées de la biodiversité à la situation actuelle des abeilles. Sans une connaissance de l'histoire de la vie, il n'y a guère de solutions intelligentes aux problèmes actuels de notre époque. Hugo Bucher et son équipe multidisciplinaire travaillent depuis une vingtaine d'années sur la plus grande extinction de masse à la frontière permienne-triasique, il y a de cela environ 250 millions d'années, et sur le long rétablissement de la biodiversité qui s'en est suivi. Cette équipe est composée de spécialistes en paléontologie, paléoécologie, géochimie et modélisation des océans, de l'atmosphère et du climat.

Dans la période de la vie biologique sur terre qu'il considère, il y a eu cinq grandes extinctions de masse. Celle que nous venons d'évoquer était la deuxième et la plus violente : 80 à 90 % de toutes les espèces marines ont péri. Les recherches concernant cette immense «expérience naturelle» est riche en connaissances sur les mécanismes qui régulent l'évolution de la biodiversité à long terme (>10 000 ans). La connaissance de cette extinction nous permet de situer les fluctuations actuelles à court terme de la biodiversité, du climat et du cycle du carbone dans un cadre temporel plus long et à l'échelle mondiale. La destruction des habitats naturels et de la biomasse, combinée au comportement dynamique déséquilibré du cycle du carbone, sont les causes fondamentales de ces phases d'extinction successives et répétées. La présentation d'Hugo Bucher est donc aussi un appel direct à prendre soin de notre écologie en tant que tampon central contre les influences indésirables de l'«extérieur», qu'elles soient naturelles ou artificielles. Les recherches menées sur les 250 derniers millions d'années montrent de façon impressionnante que, si nous ne faisons pas attention, nous n'aurons pas seulement une crise majeure devant nous, mais bien plusieurs sur de très longues périodes !

Dr Fabrice Requier : Connaissance sur les colonies d'abeilles sauvages en Europe



Il est également passionnant de comparer ses études avec celles de Thomas Seeley : en Pologne, la densité des abeilles s'est avérée environ dix fois inférieure à celle relevée par le professeur Seeley dans le nord-est de l'Amérique. La réponse au pourquoi reste ouverte. Aux États-Unis, les taux de mortalité des colonies observées il y a 10 ans sont restés comparables à ceux d'il y a 40 ans (avant l'arrivée du Varroa), probablement en raison des essaimages réguliers à partir de sites de nidification de petit volume.

Le Dr Fabrice Requier est plus connu parmi les experts en apiculture. Le jeune chercheur s'est fait un nom ces dernières années avec ses recherches sur les colonies d'abeilles sauvages. Ses dernières études apportent une toute nouvelle perspective sur le sujet de l'abeille mellifère, qui jusqu'à présent était considérée principalement comme un animal domestique.

Ses explications sur les études du professeur Seeley, dont les résultats suscitent toujours un grand intérêt chez les apiculteurs, sont intéressantes. Dans sa synthèse, Fabrice Requier donne un aperçu des connaissances actuellement disponibles sur les abeilles mellifères vivant à l'état sauvage. Sur la base de ses travaux et de ses modèles de calcul, il estime qu'il devrait y avoir encore aujourd'hui environ 80 000 colonies d'abeilles sauvages vivant dans les forêts d'Europe.

Dr Yves Le Conte - Colonies d'abeilles sauvages résistantes au varroa.



Le Dr Yves Le Conte est assez bien connu dans le milieu apicole, même si très peu d'apiculteurs peuvent citer ses travaux. On connaît son nom, mais pas vraiment ses découvertes extrêmement importantes pour une utilisation pratique dans la conservation de la nature et l'apiculture durable.

Yves Le Conte a eu le courage de tester simplement ses abeilles pour voir ce qu'il se passerait sans traitement et à son grand étonnement, les résultats ont été tout à fait satisfaisants.

Depuis lors, il développe des programmes de recherche sur la communication chimique chez les abeilles, sur les mécanismes, le développement et les perturbations des régulations sociales dans les colonies ainsi que sur le Varroa destructor, parasite des abeilles. Ces dernières années, ses travaux ont porté sur la compréhension des phénomènes responsables du déclin des populations d'abeilles.

Multidisciplinaire, Yves Le Conte intègre dans ses recherches des perspectives physiologiques, comportementales, écologiques, pathologiques et toxicologiques de manière expérimentale, du gène au paysage. Il est très intéressant de constater que les abeilles résistantes aux varroas sont très adaptées à l'endroit où elles se trouvent et utilisent une composition de propolis différente. Par exemple, les abeilles résistantes au varroa ont une proportion plus élevée d'acide caféique (acide 3,4-dihydroxycinnamique) que les abeilles immunosensibles au varroa. Comme le montre FREETHEBEES en utilisant une méthodologie apicole basée sur l'étude d'Evans & Spivak (2010)¹, la propolis fait partie du système immunitaire externe de l'abeille mellifère.

«Les abeilles sont hybridées», dit Yves Le Conte, qui plaide pour des abeilles adaptées, et non pour des abeilles de race pure. «De toute façon, il reste 80% de gènes de *Mellifera*. L'abeille noire était bonne pour nos grands-pères. Nous avons la chance d'avoir une bien plus grande diversité génétique aujourd'hui. Même si les abeilles sauvages ne présentent pas d'intérêt pour l'apiculture, elles n'en sont pas moins très intéressantes pour l'écologie». Vous ne pouvez pas simplement retirer les abeilles de leur biotope, a-t-il dit. Elles sont résistantes dans leur biotope, mais pas nécessairement en dehors de celui-ci. Enfin, il félicite les abeilles pour leur capacité d'adaptation, dont *Apis mellifera*, notre abeille mellifère occidentale : « Elles peuvent le faire ! »

Vincent Albouy : Abeilles vivant à l'état sauvage en Nouvelle Aquitaine



Vincent Albouy et son travail ne sont probablement connus que de quelques apiculteurs en dehors de la France. C'est surprenant, car il est l'un des rares à pouvoir montrer un long et solide dossier de recherche sur les colonies d'abeilles sauvages. Il est tombé sur des abeilles sauvages plutôt par hasard et a été surpris par le manque de matériel scientifique sur les colonies d'abeilles sauvages en France.

Comment construire des aides à la nidification passive pour les abeilles ? Où les placer au mieux ? Dans trois grandes zones, il a d'abord surveillé un grand nombre de colonies d'abeilles sauvages avec l'aide de volontaires sur la base du protocole de surveillance du professeur Seeley. Cependant, il a rapidement dû adapter et affiner ce système (c'est-à-dire le contrôler plus de trois fois par an). Vincent Albouy considère qu'il est particulièrement important de surveiller en permanence le cycle de colonisation des sites de nidification. Cela permet une évaluation plus réaliste des taux de survie et de l'espé-

rance de vie des colonies vivant en liberté. Il suppose un potentiel de survie élevé pour les colonies pérennes dans les zones de forêt-pâturage (bocage français) avec de vieux arbres (cavités), des haies et des prairies fleuries (nectar, pollen), moins dans les endroits où il y a de grandes cultures.

Ses travaux lui ont montré que la dynamique des populations en France obéit à des lois différentes de celles démontrées par Seeley en Amérique. Par exemple, les colonies établies ne survivent pas nécessairement mieux que les essaims nouvellement arrivés. FREETHEBEEES peut témoigner du même comportement en Suisse. Après des essaimage répétés peu avant les trous de miellée, les colonies mères sont si pauvres en abeilles qu'à cause du manque de nectar à partir du trou de miellée jusqu'à la fin de l'été, elles peuvent difficilement avoir rassemblé les réserves suffisantes pour l'hiver suivant. Il est donc très important et même incontournable, pour les recherches selon les déclarations d'Albouy, thèse que FREETHEBEEES peut encore confirmer, de remarquer les différents comportements des essaims d'abeilles issus de l'apiculture de ceux qui ont été observés dans la nature.

L'adaptabilité des colonies d'abeilles sauvages dépend probablement en grande partie de l'essaimage. Processus d'essaimage, qui est complètement perturbé dans l'apiculture par d'innombrables interventions plus ou moins conscientes. Nos abeilles peuvent-elles encore « vraiment essaimer » ?

Vincent Canova - Un apiculteur professionnel qui ose l'alternative et la durabilité en apiculture



Dans le cercle des scientifiques participants, Vincent Canova est plutôt un outsider, bien qu'il soit intéressant et très en vue.

Vincent Canova est apiculteur professionnel. Un apiculteur professionnel, inscrit dans la continuité de l'apiculture familiale, doté d'une très longue expérience qui remonte à une époque sans varroa, à une agriculture moins intensive et à l'abeille noire d'origine (*Apis mellifera mellifera*).

Autrefois, Vincent Canova pratiquait l'apiculture dans une région où il pouvait récolter 40 kg de miel par colonie et où les abeilles pouvaient passer l'hiver sur leur propre miel sans aucun sucre ajouté. Ses diapositives sur les paramètres d'influence auxquels les abeilles sont exposées aujourd'hui étaient très complètes et extrêmement bien compilées et présentées. Il est très soucieux de ne pas laisser d'empreinte humaine permanente sur les abeilles mellifères d'élevage (« réduire l'empreinte humaine »).

La comparaison de l'intensité des interventions, de l'administration de sucre et du rendement en miel entre les ruchers de la lignée M (*Apis mellifera mellifera*, abeille noire) et de la lignée C (*Apis mellifera carnica*, abeille Carnica) n'a presque jamais été aussi clairement démontrée et impressionnante. Sur les ruchers de l'abeille Mellifera, Vincent Canova récolte 4 kg avec une seule visite de contrôle annuelle, ceci avec une application de 1 kg d'eau sucrée. Dans les mêmes conditions géographiques, Vincent Canova doit gérer ses ruchers avec des abeilles Carnica 4 à 6 fois par an et nourrit 5 kg de sucre pour un rendement moyen de 1 kg de miel.

Visionnez la Conférence internationale du 21 novembre 2020 sur l'abeille chez vous.

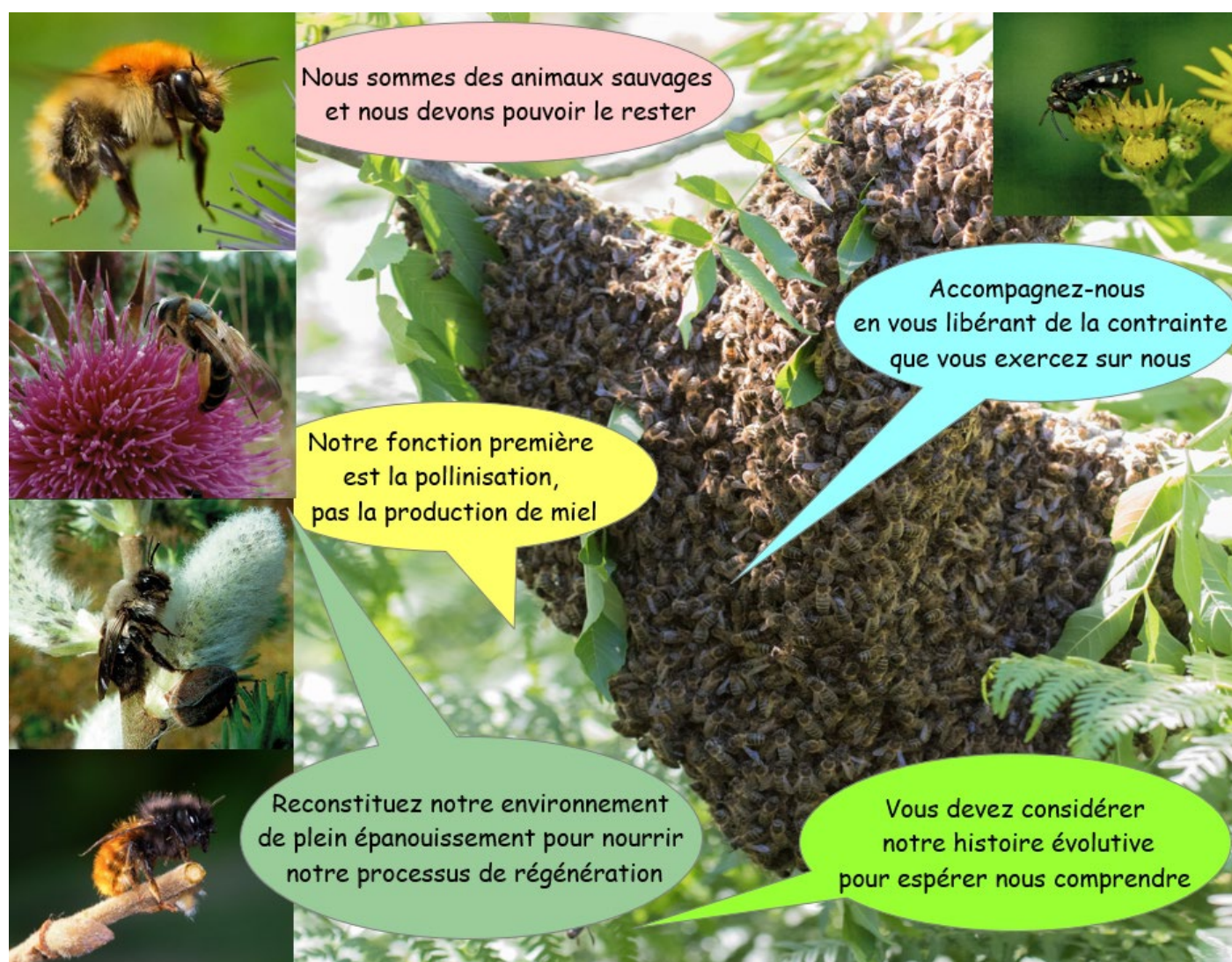
Les vidéos sont disponibles sur notre chaîne YouTube

[Lien](#)

¹ <https://pubag.nal.usda.gov/download/38226/PDF>

Wow, cela pousse à la réflexion !

Vincent Canova plaide pour l'essaimage libre et la sélection naturelle, remarquable pour un apiculteur professionnel ! Il parle d'une bombe à retardement et appelle à un travail commun et à une prise en compte globale de contextes plus larges. Les derniers mots, dans lesquels il a laissé les abeilles parler d'elles-mêmes, n'auraient guère pu être plus appropriés :



BEES – @FREETHEBEES

Pratiquer l'apiculture comme au Moyen-Âge - Impressions laissées par le cours d'apiculture de FREETHEBEES

Par Melitta Kronig-Hischier, Communication FREETHEBEES

Le premier week-end d'octobre, FREETHEBEES vous a invité à un cours d'apiculture forestière ancestrale (également appelée Zeidlererei) à Schneisingen AG. Sous les instructions de deux spécialistes polonais de l'apiculture forestière ancestrale, Andrzej Pazura et Jacek Adamszewski, et la Directrice du projet, Christa Willax. Les participants au cours ont fabriqué leurs propres ruches tronc. Un pin est devenu un arbre habitat et la population locale a suivi avec intérêt la passionnante conférence d'introduction d'André Wermelinger sur «Les abeilles, habitants de la forêt & l'apiculture forestière ancestrale».

L'apiculture forestière ancestrale, (Zeidlererei) - Histoire

L'apiculture forestière ancestrale est la collecte professionnelle, qui était pratiquée au Moyen-Âge par le Zeidler, apiculteur forestier, de miel provenant des colonies d'abeilles sauvages ou semi-sauvages. À la fin du XIXe siècle, l'apiculture forestière a cependant largement disparu d'Europe. Ce n'est que dans le sud de l'Oural, en Russie, que la technique traditionnelle a survécu. C'est là que le Dr Hartmut Jungius et le Dr Przemyslaw (Przemek) Nawrocki se sont familiarisés avec la méthode dans le cadre d'un projet financé par le WWF et ont ramené cette apiculture traditionnelle en Pologne. André Wermelinger s'en est laissé inspirer et a organisé le premier cours d'apiculture forestière en Suisse en 2014. L'aventure de l'apiculture forestière a pris un nouveau départ et a déjà donné lieu à des dizaines de cours d'apiculture forestière en Suisse, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre. Sur le plan international, les apiculteurs s'intéressent à l'apiculture forestière ancestrale jusqu'au grand nord de la Suède et même au-delà des mers, en Californie.

Création d'une ruche tronc

Le cours de trois jours à Schneisingen a eu des suites. Les motivations des sept participant.e.s sont diverses et variées : que ce soit la fascination pour la réintroduction de l'apiculture forestière ancestrale ou l'intérêt de créer quelque chose de nouveau de leurs propres mains ou l'échange avec des personnes partageant les mêmes préoccupations. Mais ils ont tous une chose en commun : La nature leur tient à cœur ! Ils aiment les abeilles, la protection de la biodiversité est pour eux une exigence et ils éprouvent du plaisir à travailler en plein air.



Le vendredi matin, André Wermelinger et Jacek Adamczewski ont accueilli les sept participants intéressés, venus de Suisse et d'Allemagne. La curiosité, l'énergie et l'engouement sont de plus en plus perceptibles dans la localité de Bowald. On a choisi le pin qui au terme des trois jours de cours devait devenir un arbre habitat, puis on a scié des rondins de 180cm de hauteur et on les a placés dans la forêt sur chaque lieu de travail.

Et, en avant ! A la tronçonneuse et avec une habileté impressionnante, les spécialistes en apiculture forestière ancestrale ont scié dans la longueur du rondin un prisme triangulaire. Puis il a fallu recourir à la force musculaire qui était bel et bien au rendez-vous. Avec la hachette, le marteau, le ciseau et le pied-de-biche,

la découpe est agrandie et le tronc évidé. Un petit trou d'entrée est créé, des barres transversales sont insérées pour aider les abeilles à construire des rayons de miel, quelques restes de rayons sont suspendus dont le parfum devrait attirer les essaims et le tout est soigneusement et cérémonieusement refermé. Ce qui peut être décrit en quelques lignes et images est le travail très élaboré de trois jours passionnants :

Résultat, sept ruches en bois massif de plusieurs centaines de kilos, sèchent actuellement en attente de donner au prochain printemps une maison bien isolée et adaptée à l'espèce à un essaim d'abeilles ainsi qu'un arbre habitat fraîchement agencé dans la forêt de Bowald. Celui-ci reste le témoin silencieux d'une œuvre collective.

Les quatre forces motrices du cours d'apiculture forestière peuvent se prévaloir d'une suite réussie de leur aventure dans l'apiculture forestière ancestrale. FREETHEBEES prévoit également d'autres cours d'apiculture forestière pour 2021, dont un en Suisse romande. La demande d'une initiation aux techniques d'une apiculture adaptée à l'espèce « abeille mellifère » et aux solutions qui l'accompagnent étant en considérable augmentation.



Christa Willax, organisatrice du cours Zeidler Schneisungen

«Je suis ravi de cet arbre habitat récemment créé. Chaque jour, je m'en émerveille dans les bois et j' imagine comment, au printemps, un essaim d'abeilles va pouvoir emménager dans ce beau pin.

PPour en savoir plus sur l'Apiculture forestière ancestrale en Suisse

[Apiculture forestière ancestrale](#)

[Cours](#)

[Film](#)

BEES – @FREETHEBEES

FREETHEBEES Section Suisse romande est constituée

Le 25 juin 2020 a eu lieu la réunion officielle de création de la Section Suisse romande de FREETHEBEES pour la partie francophone de la Suisse. Le seul lieu où cette réunion pouvait se tenir n'était autre que la maison d'André Wermelinger, initiateur et co-fondateur de FREETHEBEES et actuel directeur exécutif. Sept personnes étaient présentes ce jour-là. Aujourd'hui, 15 personnes font partie du comité. Les réunions ont lieu une ou deux fois par mois, le jeudi à 20 heures.

FREETHEBEES Suisse romande est impliquée dans plusieurs projets, les trois premiers se sont déroulés en heureuse collaboration avec le professeur Alex Aebi, Master en Agroécologie, Recherche et Enseignement, et Pierre Caballé, assistant doctoral aux Instituts de Biologie et d'Ethnologie, Laboratoire de Biodiversité des Sols de l'Université de Neuchâtel.

Projets en cours :

1. Les abeilles mellifères dans le parc naturel du Jorat

- Inventaire des cavités naturelles dans les arbres du parc
- Inventaire des ressources nectarifères dans la zone du parc.
- Surveiller la population des espèces successives et les communautés d'espèces dans les nichoirs.
- Inventaire des Apidoidea dans la zone du parc.
- Étude comparative des indicateurs de survie et de la dynamique des populations de colonies sauvages et/ou férales dans la zone.
- Étude des espèces (micro et macro-organismes) coexistant avec les abeilles mellifères sauvages dans les ruches ou à proximité.

Contact : Roger Zürcher - roger.zurcher@epost.ch



Céline Michel, Vincent Herzog, Hugo Bucher, André Wermelinger, Roger Zürcher, Nicolas Loretan
Manquant: Francis Cordillot, André Dunand et Mickaël Guillaumée

2. coopération avec les agriculteurs pour créer un réseau de bandes et de zones fleuries dans un rayon défini

Étant donné le manque de biodiversité florale dans les zones principalement agricoles, notre objectif est d'utiliser des zones exploitables de manière à fournir aux abeilles et aux autres pollinisateurs, plus de nourriture mais aussi d'assurer un meilleur revenu aux paysans.

Contact : Vincent Herzog - vinceherz@hotmail.com

3. Premier cours d'apiculture forestière en Suisse occidentale

En octobre 2021, nous organiserons un cours d'apiculture forestière en Suisse romande. En janvier, une présentation publique sur le projet a eu lieu online. En plus de la population invitée, nous souhaitons présenter l'association à but non lucratif FREETHEBEES aux apiculteurs et aux forestiers et les sensibiliser au thème de l'apiculture proche de la nature.

Pendant le cours, chaque participant.e construira sa propre ruche tronc sous la direction d'un expert.

Contact pour FREETHEBEES Suisse romande:

André Dunand - andre.dunand@freethebees.ch, 079 366 38 84



Céline Michel, Hugo Bucher, Francis Cordillot, Roger Zürcher, André Wermelinger

BEES – @FREETHEBEES

Aujourd'hui, nous vous présentons Yvonne Isaac-Kesseli, présidente de FREETHEBEES :



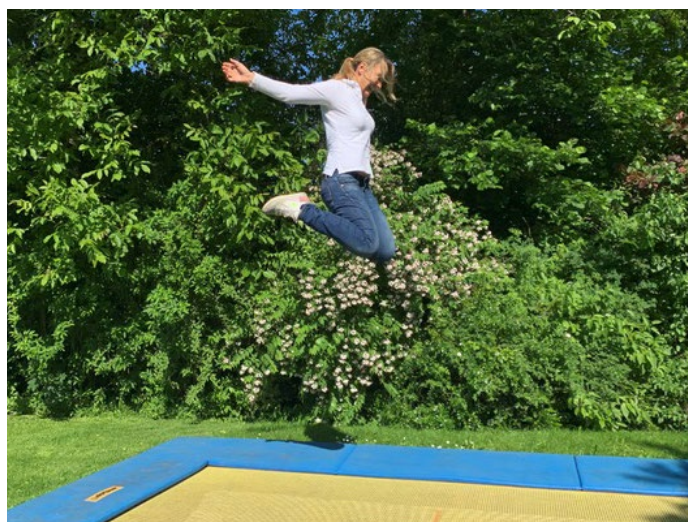
Yvonne Isaac-Kesseli est un des nouveaux membres du conseil d'administration de FREETHEBEES et en est la présidente. Elle a étudié la gestion d'entreprise, le journalisme et le droit du travail à l'université de Zurich et est associée dans une société de conseil d'entreprise. Au fil des ans, elle a également poursuivi sa formation dans le domaine de la durabilité et participe activement à des publications et des conférences. Ayant grandi dans un grand domaine maraîcher, elle a remarqué très tôt le lien entre le service écosystème infatigable des insectes pollinisateurs et la merveilleuse diversité alimentaire dont nous pouvons bénéficier. Le rapide déclin de la biodiversité mondiale l'attriste plus que tout autre problème de durabilité. Depuis 11 ans, elle prend un grand plaisir à rendre son propre jardin attrayant pour les insectes utiles et les pollinisateurs de toutes sortes. Il ne manque plus que les abeilles vivant à l'état sauvage dans un arbre évidé.

Déjà pendant ses études à l'université de Zurich, elle travailla à temps partiel dans le domaine du conseil en gestion, puis elle a rejoint une société de conseil internationale après l'obtention de son diplôme, où elle a travaillé dans le secteur de la «stratégie et du changement» et géré divers projets internationaux de transformation. Depuis 2011, elle travaille pour un petit cabinet de conseil, qui se concentre sur la planification du suivi, des audits et du développement de stratégies d'entreprises y compris les stratégies de durabilité (par exemple dans les domaines de l'eau, de la biodiversité et des risques de la chaîne d'approvisionnement). Il ne faut pas sous-estimer les défis majeurs que pose la croissance de la population mondiale à l'agriculture de demain. Elle tente ici de conseiller les entreprises de manière ciblée et de créer des réseaux rentables. C'est avec passion qu'elle assume son rôle honorifique de présidente de l'Oec Alumni de l'Université de Zurich.

Dès sa tendre enfance elle a ressenti ce lien profond avec la nature et les animaux, c'est pourquoi l'éducation environnementale des enfants lui tient à cœur.

Un autre sujet important qui la préoccupe aussi depuis sa jeunesse est le bien-être des animaux, y compris le problème de l'élevage industriel. Le fait que l'élevage intensif en usine soit également une triste réalité pour les abeilles mellifères n'est pas la moindre des raisons de son engagement aux côtés de FREETHEBEES.

Le commerce des animaux sauvages et les inviolables marchés les concernant l'inquiètent : «Pour elle, ceux-ci semblent avoir joué un rôle central dans la propagation du coronavirus. Les animaux sont empilés les uns sur les autres dans des cages exiguës, souvent blessés, tous stressés. Dans ces circonstances, les conditions étaient idéales pour la transmission du Corona et cela semble être un signe clair que nous sommes allés trop loin. Autant dire que la production d'un vaccin unique pour un seul virus sera insuffisante».



BEES – PORTRAIT

Dr rer. nat. Hartmut Jungius

L'homme qui a ressuscité l'apiculture forestière ancestrale (Zeidlerei) en Europe centrale



Le docteur en sciences de la nature. Hartmut Jungius est né en 1939 à Georgental, en Prusse orientale. Il a étudié la biologie et la géographie aux universités de Kiel et de Pretoria. De 1970 à 2004, il a travaillé pour le WWF, l'UICN et l'UNESCO dans le domaine de la conservation de la nature et de la protection de l'environnement. Aujourd'hui, il soutient FREETHEBEES en tant que conseiller scientifique dans l'effort d'installer des colonies d'abeilles sauvages et de les rendre à la nature.

1. Dans le cadre de vos études, vous avez travaillé au Canada, aux États-Unis et en Afrique du Sud pour étudier la gestion des zones protégées. Pour votre thèse de doctorat, vous avez choisi une antilope africaine et rédigé des études écologiques et comportementales sur elle. Qu'est-ce qui vous a incité à faire ce choix à l'époque ?

J'ai grandi à la campagne. Mes jeux et mes camarades de jeu étaient dans les champs et dans la nature. Le choix d'étudier la biologie et la géographie n'était donc que logique. Dans un premier temps, ce fut dans le but de devenir enseignant. Avec l'accent mis par la suite sur la biologie et l'écologie, l'intérêt s'est déplacé vers la protection de la nature et de l'environnement.

Mais je voulais aussi voir quelque chose du monde et j'ai demandé une bourse pour travailler au Canada. Cela m'a donné l'occasion de visiter des parcs nationaux au Canada et aux États-Unis où j'ai pu me familiariser avec la gestion des zones protégées.

Pendant mes vacances semestrielles, j'ai travaillé comme gardien d'animaux dans différents jardins zoologiques. Le séjour à Hanovre a été particulièrement formateur, la collection de grandes antilopes et les contacts avec des éleveurs qui avaient travaillé en Afrique ont éveillé mon désir de paysages de savane et de steppe. Ma décision était prise, je voulais étudier les antilopes, non pas dans un zoo, mais dans un parc national africain. C'était l'époque où la biologie de la faune et la recherche comportementale étaient «modernes». Mon directeur de thèse a soutenu ma demande, j'ai réussi à obtenir une bourse et, nouvellement marié, j'ai déménagé au parc national Kruger avec ma femme.

2. Lorsque je lis votre curriculum vitae, je suis impressionné par la variété des pays que vous avez conseillés et accompagnés dans la création de zones protégées, dans la mise en œuvre de programmes de conservation de la nature ou dans la réintroduction d'animaux. Quel est le projet qui vous tient le plus à cœur ?

C'est difficile à dire. Après mes études, j'ai d'abord travaillé en Amérique du Sud. J'ai été particulièrement impliqué dans la protection des vigognes dans les Andes et dans les zones protégées en Amazonie. Puis au Moyen-Orient, dans le développement des zones protégées et la conservation des espèces, ici la réintroduction de l'oryx arabe en Oman mérite une mention spéciale. Des exemples remarquables de projets de réintroduction que j'ai supervisés se sont déroulés en Chine (Per David Hirsch), au Kazakhstan (tigre), en Italie (cerf rouge, lynx, etc.), en Mongolie (saïga). Au cours de mes dernières années au WWF, après l'ouverture du rideau de fer, je me suis concentré sur la réalisation d'un réseau de zones protégées dans les pays d'Europe de l'Est, en Mongolie et en Russie.

3. Une variété de projets fascinants - et comment vous êtes-vous engagé avec les abeilles ?

Dans le cadre d'un projet du WWF dans le sud de l'Oural, financé par la DDC*, j'ai visité la réserve de Sulgan-Tash. Ici, à ma grande surprise, j'ai rencontré un artisanat traditionnel qui avait disparu en Europe centrale, celui de l'apiculture forestière ancestrale, appelée Zeidlerei en allemand. Dans une forêt mixte de pins, de tilleuls et de peupliers, entrecoupée de clairières fleuries, le Zeidler, un apiculteur forestier, gère des colonies d'abeilles vivant en liberté.

Des colonies d'abeilles mellifères européennes noires (*Apis mellifera mellifera*) vivaient ici sans soins de la part de l'apiculteur, dans une cavité creusée dans l'arbre par l'apiculteur. Un apiculteur s'occupait de 15 à 20 ruches. Une partie du miel, 15-25 kg par ruche, était récoltée fin septembre. Sur 3 ruches par km², une d'entre elles était toujours occupée.

Mon collègue polonais, le Dr Przemek Nawrocki, et moi-même n'arrivions pas à y croire. Nous étions non seulement des biologistes et des protecteurs de l'environnement, mais aussi ouverts aux cultures anciennes et aux métiers traditionnels. Nous avons décidé de prendre un risque - nous voulions ramener l'apiculture forestière ancestrale en Europe centrale.



Suppression des rayons de miel

4. Et c'est ce que vous avez ensuite mis en œuvre. La traditionnelle Zeidlerei, cette apiculture forestière ancestrale dont nous parlons et qui avait complètement disparu d'Europe au XIXe siècle, est réapparue en Pologne. Avec déjà plus de 100 cavités habitat dans les arbres vivants, vous avez très bien réussi. Pourquoi était-ce si important pour vous ?

Nous sommes heureux et fiers que le bouquetin, le lynx, le castor et le gypaète barbu aient été réintroduits en Suisse, que le cerf rouge ait été réintroduit et que le loup soit en train de s'établir. Cependant, peu de gens savent que l'abeille mellifère appartient également à ce groupe d'espèces charismatiques et, au-delà de ces considérations, économiquement importantes. L'abeille mellifère n'a pas encore disparu de la nature, mais elle est très menacée. Nous devons donc la protéger et la soutenir là où nous la trouvons encore. Il est nécessaire de sensibiliser la population et les apiculteurs au fait que l'abeille mellifère doit être remise en mesure de jouer son rôle irremplaçable dans notre environnement, indépendamment de l'homme. Ce n'est que dans l'interaction avec les conditions environnementales en constante évolution que des colonies d'abeilles robustes et saines se développeront, qu'elles joueront alors aussi à long terme leur rôle écologique essentiel. La masse des apiculteurs est actuellement impuissante face à la mortalité croissante des abeilles. Nous devons innover. L'apiculture offre une nouvelle approche : en gardant les abeilles dans leur habitat naturel, nous ne nous contentons pas d'améliorer leur santé, mais nous apprenons aussi beaucoup sur leur mode de vie naturel. À plus long terme, nous voulons que des colonies d'abeilles robustes et saines peuplent à nouveau nos forêts, et nous voulons encourager ce processus avec l'apiculture forestière ancestrale.

Une autre préoccupation sérieuse est la préservation de forêts mixtes riches en espèces avec des clairières et des populations de vieux d'arbres, car il faut des arbres d'un diamètre d'au moins 80 à 100 cm pour faire une cavité habitat de Zeidler.

5. C'est donc par le biais de ces préoccupations que vous avez découvert FREETHEBEES ?

Ma femme a attiré mon attention sur un article concernant FREETHEBEES dans un magazine. Cela semblait intéressant et laissait entrevoir une organisation capable de soutenir ma cause. J'ai écrit à André Wermelinger et cela s'est avéré être une réalité. FREETHEBEES, en effet, s'était fixé comme objectif de promouvoir une apiculture traditionnelle orientée par la biologie de l'abeille et, à long terme, de constituer des colonies d'abeilles saines vivant à l'état sauvage ainsi capables de faire face aux conditions environnementales sans intervention humaine. C'est aussi ce que je voulais faire. Cela permet non seulement de réoccuper une niche écologique importante dans la nature, mais aussi de promouvoir la biodiversité dans la forêt et de garantir la pérennité de colonies d'abeilles en bonne santé de même que leur fonction écologique dans leur environnement.

6. Dernière question : Comment formuleriez-vous un souhait dans votre travail pour les abeilles ?

Je souhaite que les colonies d'abeilles vivant en liberté deviennent une partie intégrante et bienvenue de l'écosystème forestier.

Interview: Melitta Kronig-Hischier



Pot en bois de tilleul rempli de rayons de miel



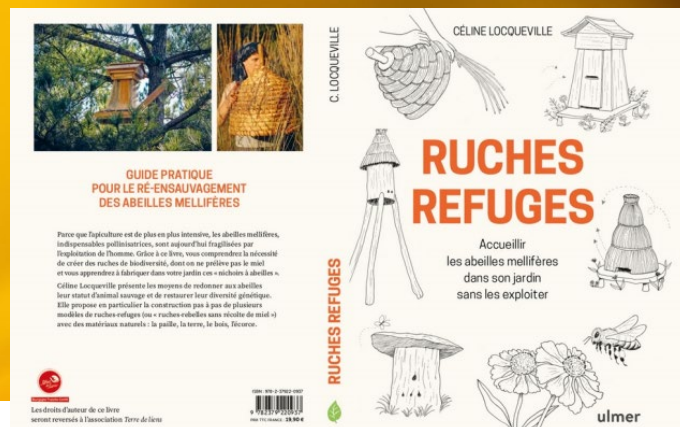
Forêt mixte dans le sud de l'Oural

* DDC : La Direction du développement et de la coopération (DDC) est l'agence de coopération internationale de la Confédération suisse.

BEES – LITTÉRATURE

«RUCHES REFUGES - Accueillir des abeilles mellifères sans les exploiter?»

Par Céline Locqueville



Céline Locqueville s'engage pour la réintroduction de l'abeille domestique. Son livre «Ruches refuges - Accueillir des abeilles mellifères au jardin sans les exploiter» a été publié en juin 2020. Elle a reçu le soutien de Matt Somerville (Royaume-Uni), Robin Pigo (Mississippi) et Jacqueline Freeman, entre autres. Son travail comprend des conseils pratiques sur le logement correct des colonies d'abeilles, divers modèles de ruches et des instructions sur la façon de les fabriquer.

À propos du miel. Voici quelques-unes des questions qu'on me pose très souvent :

- « Céline, explique-moi pourquoi tu ne prends pas le miel qui est dans tes ruches ? »
- « A quoi ça sert une ruche si ce n'est pour nous fournir du miel ? »
- « Qu'est-ce qu'il devient le miel si tu ne le récoltes pas ? Il est perdu ? »

Le moment me semblait opportun d'aborder cette question centrale de notre relation au miel. Cela m'a donné une grande motivation pour écrire ce livre. Notre attirance est si forte que nous en avons oublié qu'il est avant tout la nourriture des abeilles, aliment hautement énergétique qui leur permet de vivre, de se déplacer, de prospérer, se défendre, chauffer ou ventiler la ruche. Si les abeilles ont suffisamment de miel, elles sont prémunies contre la plupart des aléas.

Nous, humains, pensons que nous pouvons impunément récolter cet élixir délicat qu'est le miel... et de compenser par du sucre de betterave ou de l'amidon de blé... Demandons aux abeilles ce qu'elles en pensent... et si cela a un impact sur leur santé... Nous tous, consommateurs, devons avoir conscience de cela.

Et les abeilles mellifères sauvages. Qui les connaît ?

Il me semblait essentiel de les montrer, de faire découvrir comment elles vivent quand elles ne sont pas gérées par l'homme. Mes connaissances sur ce sujet sont le fruit de nombreuses années d'observation et d'expérimentation personnelle, car au fil des saisons je visite des colonies qui vivent dans les arbres creux, dans les murs des églises, et dans les ruches refuges de mon jardin. Je note attentivement leur comportement, et je ne finis pas de m'émerveil-

ler de voir comment elles parviennent à gérer les difficultés qu'elles rencontrent : canicules, sécheresses, froid hivernal, maladies, bouleversement du climat, etc. J'ai écrit le livre 'Ruches refuges' pour donner envie au plus grand nombre d'accueillir des abeilles pour la pollinisation et la préservation de colonies rustiques non sélectionnées, en mettant de côté la question de la récolte du miel. Le livre porte principalement sur l'abeille mellifère, *Apis mellifera*, seule abeille à faire du miel en Europe. Peu de gens savent qu'une partie de ces abeilles vit à l'état sauvage, tandis qu'une autre partie vit dans les ruchers gérés par des apiculteurs pour la production de miel. Une colonie sauvage consomme son miel pour se nourrir et se chauffer l'hiver et travaille beaucoup moins qu'une colonie se trouvant au service de l'homme.



J'aimerais vous poser une question :

Construisez-vous des nichoirs pour les oiseaux ? Des gîtes à hérissons ? Des abris à chauve-souris ? Des hôtels à insectes ?

Aujourd'hui beaucoup d'entre nous le font parce que cela nous rend profondément heureux lorsque nous sentons que nos actions, même minimales, contribuent à la préservation de la biodiversité menacée. Pourquoi cet élan depuis les années 2010 environ ? Sans doute parce que nous prenons conscience de l'urgence à endiguer l'érosion massive de la vie sur terre : insectes, mammifères, plantes, vers de terre, etc. Les abeilles et bourdons, alliés indispensables, et garants de la pollinisation, sont eux aussi en forte régression. Si nous voulons les aider, voici deux leviers sur lesquels intervenir :

- Restaurer des écosystèmes : planter des arbres, arbustes, tondre moins, créer des mares...etc.
 - Créer des nichoirs spécifiques, ou préserver leurs habitats naturels.
- Nichoirs et ruches dans mon jardin

Pourquoi et comment aider une partie des abeilles mellifères à retourner à l'état sauvage, abeilles qui, rappelons-le, ont vécu dans les troncs creux des arbres depuis des millions d'années, avant l'apparition de l'Homme.

Depuis une dizaine d'années j'ai la chance d'observer de nombreuses colonies sauvages, et de constater qu'elles se portent bien. Je les visite chaque printemps, dans les bois, les falaises, les épais murs des châteaux, etc. De nombreux chercheurs en Europe et aux États-Unis font des observations similaires. Ces abeilles autonomes développent des stratégies inédites de défense contre les agressions qu'elles rencontrent, grâce à leur étonnante inventivité et leur parfaite connaissance de leur environnement : elles savent où trouver tel mycélium de champignon, telle plante médicinale, telle résine de propolis, ... etc. Elles ont sans doute beaucoup de choses à nous apprendre sur ce sujet, alors que pour lutter contre le varroa l'utilisation de l'Amitraze reste une pratique courante, ce qui renforce chaque année la résistance des parasites.

Une ruche refuge de Matt Somerville (UK)



Comment faut-il s'y prendre pour avoir une ruche refuge ? Comment faut-il s'y prendre pour avoir une ruche refuge ?

Ce livre est un outil proposant des solutions, des réalisations concrètes, guide pratique à la portée de tous. Le premier conseil que je donnerais est de faire l'inventaire des arbres et arbustes mellifères dans un périmètre de 1 km autour de la ruche. Les abeilles auront-elles assez de fleurs diversifiées toute l'année ? Pas question de rajouter des ruches en ville, où elles sont déjà trop concentrées, et se concurrencent. C'est une question de bon sens. Le second conseil est de trouver un emplacement partiellement ombragé en prévision des canicules. Je montre plusieurs modèles de ruches en paille, en bois et terre-paille et des explications pas à pas pour les réaliser. Je montre aussi les créations de Matt Somerville (UK) créateur de ruches rondes, et Robin Pigot (USA), ancien apiculteur reconverti dans le réensauvagement de grands espaces. «Des nichoirs pour les abeilles mellifères», c'est une idée qui a évolué pendant plus de dix ans, et qui se concrétise de plus en plus nettement au fur et à mesure que j'observe les colonies sauvages dans leur habitat naturel. Je me suis rendue compte que d'autres personnes dans le monde avaient cette même volonté de créer une autre relation envers l'abeille. Nous avons échangé nos pensées, nos photos et même des plans de ruches...

J'ai passé quelques mois à travailler sur le projet, à lire des ouvrages anciens et récents, à visiter des lieux et à construire de nouveaux modèles de ruches. La maison d'édition Ulmer m'a soutenue dans ce projet, avant sa publication en été 2020.

Dans un esprit de cohérence j'ai souhaité que les droits d'auteur du livre soient reversés à Terre de Liens, structure qui achète des fermes pour aider de jeunes agriculteurs à s'installer en agriculture biologique.

A qui s'adresse ce livre?

À tous les amoureux de biodiversité et de jardins naturels, y compris ceux qui ignorent tout de la vie des abeilles mellifères : amateurs de nature et de permaculture, jardiniers, toute personne souhaitant aider les abeilles par des gestes simples, même sans aucune connaissance en apiculture. Le livre apporte les instructions et conseils pratiques accompagnant l'accueil d'une colonie d'abeilles et présente des modèles de ruches à fabriquer soi-même qui trouveront leur place dans les jardins, vergers et ruchers conservatoires, espaces naturels, jardins partagés, toitures terrasses, bosquets d'arbres, etc.

Le monde bouge et craque de partout, il semble qu'il s'apprête à muer, et à changer de peau. Les vieilles valeurs et les anciennes habitudes sont bousculées. L'abeille a tellement d'importance dans l'écosystème de par son rôle pollinisateur que nous avons tous intérêt à la protéger et à nous investir concrètement dans la création de zones refuges à son attention.

Céline Locqueville



BEES – HISTOIRES

Manfred Eichele découvre une colonie d'abeilles sauvages dans le Bergell

Manfred Eichele, enseignant d'une classe multiniveaux dans une communauté rurale du canton de Berne, nous a envoyé cette magnifique photo.

«La photo a été prise fin septembre à Castasegna, Bergell. Lors de ma chasse aux reptiles, j'ai découvert cet essaim d'abeilles suspendu à environ 10 m au-dessus du sol, à côté de lézards émeraude et de serpents troglodytes. Comme je m'occupe d'apiculture depuis quelques années en tant que président d'une société de protection de la nature et des oiseaux à Burgdorf et que nous avons accroché plusieurs nichoirs à abeilles autour de Burgdorf, je suis particulièrement fasciné par les abeilles, surtout celles qui vivent en liberté.

«J'ai été très heureux de la présence de cet essaim, bien sûr. L'apiculteur, qui avait plusieurs colonies d'abeilles sous l'arbre, a seulement dit que la colonie ne survivrait pas à l'hiver. Il était surpris que l'essaim n'ait pas cherché un châtaignier creux comme nid. Il y en a beaucoup à Castasegna».



BEES – HISTOIRES DE BEES

Du sucre en poudre pour les abeilles

Ce que le comportement de nettoyage naturel des abeilles peut faire

«Nous», c'est Hannes et Laura. Ils vivent à Stralsund, une région façonnée par le Strelasund, une mer intérieure entre le continent et la mer Baltique. Ils voulaient apporter une petite contribution à l'environnement et à la nature et sont tombés amoureux de l'idée de travailler avec les abeilles et l'apiculture. Contribuer à la lutte contre la mort des abeilles, ramener les pollinisateurs naturels dans la nature et, en prime, peut-être pouvoir récolter un peu de miel, voilà ce qui les a poussés à faire les premiers pas.

Ramener les pollinisateurs naturels dans la nature - un bel objectif. Depuis combien de temps travaillez-vous sur ce sujet ?

En avril de cette année, nous avons commencé à nous pencher sérieusement sur le sujet de l'apiculture amateur. Nous avons utilisé toute la littérature et tous les médias que nous avons pu trouver, car nous voulions vraiment acquérir l'expertise nécessaire. Dès le début, notre objectif était de faire passer le bien-être des abeilles en premier. Nous avons donc également pris contact avec d'autres apiculteurs et associations - malheureusement sans grand succès. Souvent, nous n'avons reçu aucune réponse ou seulement des remarques critiques comme « voulez-vous vraiment faire de l'apiculture correctement ou voulez-vous sauver le monde ? »

Ce n'est pas vraiment ce que vous voulez entendre au début de votre rêve, n'est-ce pas ?

Non, en effet. Pour nous, de tels commentaires étaient plus qu'i-

nutiles. Pourquoi serait-il si répréhensible de vouloir combiner les deux ? En tout cas, nous ne nous sommes pas laissés dissuader de notre plan et nous avons même trouvé quelqu'un au milieu de l'année qui nous a fait découvrir l'apiculture - et - où nous avons finalement pu aider activement après toute la théorie. C'était une expérience vraiment bonne et importante pour nous - nous savions que nous étions sur la bonne voie. Nous pourrions en apprendre beaucoup sur le comportement et la biologie des abeilles, mais aussi sur les différentes méthodes d'apiculture. Et maintenant, nous avons nos premières colonies d'abeilles.

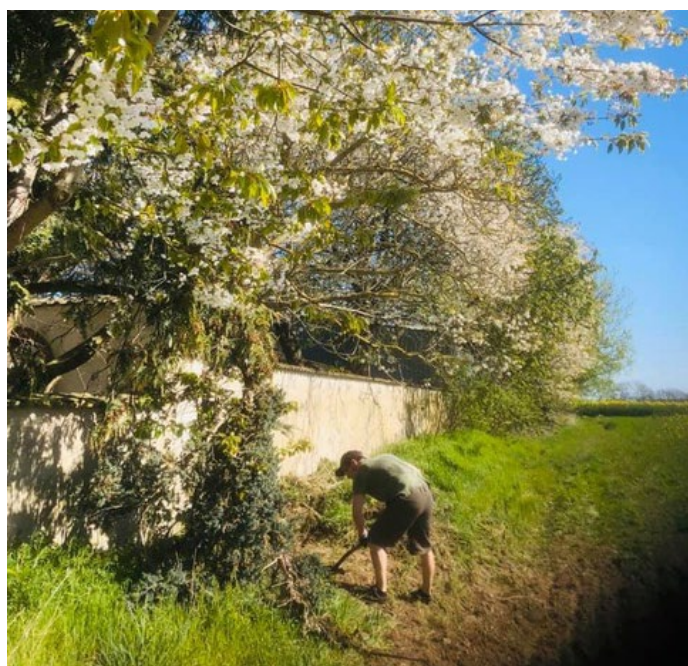
Comment ce que vous avez appris et vécu influence-t-il votre travail ?

Nous nous sommes d'abord familiarisés avec les différentes pratiques. Par exemple, nous avons considéré le remplacement des vieilles reines dès le début comme superflu. Pour nous, il n'est pas si décisif de savoir si la reine pond 1800 ou 2000 œufs par jour, il s'agit plutôt de savoir si les abeilles sont bien plutôt que de servir nos propres intérêts.

C'est avec de telles réflexions que nous nous occupons de nos propres colonies d'abeilles depuis juillet. Au cours de cette première année, nous avons voulu aborder le sujet de manière plus exhaustive, savoir comment et où les abeilles vivent selon leurs mœurs et nécessités et, bien sûr, avoir nos propres colonies d'abeilles et en prendre soin en conséquence.

Vous faites cela depuis près de six mois maintenant - comment vont vos colonies ?

Elles vont bien, merci. Nous sommes constamment à la recherche d'alternatives aux méthodes d'apiculture conventionnelles, ce qui s'avère incroyablement difficile. Par exemple, malgré des recherches intensives et de nombreuses lectures, nous n'avons pas



reçu de réponse satisfaisante quant à la manière dont nous pourrions protéger les colonies d'abeilles contre le Varroa sans devoir les traiter à l'acide. Notre instinct nous a dit que nous ne devons pas exposer les abeilles à des substances aussi dangereuses. Nous n'aimerions nous-mêmes pas ça non plus.

Enfin, nous avons nous-mêmes mélangé une pratique. Nous avons profité du comportement de nettoyage naturel des abeilles et avons saupoudré nos colonies de sucre en poudre tamisé pendant plusieurs semaines - pendant un cycle complet de couvain. Il semble que notre expérience ait été un succès : les abeilles se sont nettoyées avec diligence et ont éliminé à la fois le sucre en poudre et les acariens. Maintenant, elles hivernent saines et sauves et peuvent compter sur leur propre miel.

L'heure de l'hiver a sonné : l'heure de nouveaux projets ?

Pour nous, de nombreuses questions restent ouvertes : Comment mettre les méthodes apicoles existantes en accord avec nos objectifs, comment pouvons-nous - et nous pensons ici aussi aux clubs et aux associations - échanger nos connaissances et nos expériences de manière durable et, surtout, comment sensibiliser nos semblables dans la situation critique actuelle en ce qui concerne les abeilles ?

Nous avons décidé de partager nos expériences et avons donc mis en place une page Facebook. Nous espérons maintenant toucher le plus grand nombre possible de personnes intéressées, même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Le chemin est ardu - nous sommes donc heureux d'être tombés sur FREETHEBEES. Ici, après plus d'une demi-année de recherche, nous trouvons enfin les solutions qui nous manquent et qui nous font avancer dans notre projet. Après tout, nous voulons continuer à agir dans l'intérêt des abeilles et à échanger des idées avec d'autres apiculteurs sur un pied d'égalité. Il est juste dommage que cette approche rencontre autant de résistance et de mécontentement dans les cercles où le commun des mortels est le premier intéressé. Mais c'est peut-être pour cela que nous sommes ici, pour changer cela.



² Lorsqu'une reine des abeilles est transférée, l'ancienne reine des abeilles est remplacée par une nouvelle. Weisel est un vieux terme pour désigner la reine.

BEES – MEMBRES BIENFAITEURS

Les mécènes sont le fondement de FREETHEBEES.



«GiveAFuture»
CHILDRENS CHARITY



Aujourd'hui, nous vous présentons nos membres de longue date, Corina Winkler et Ueli Moser. Ils soutiennent non seulement d'importants projets de FREETHEBEES, mais s'engagent également pour aider les enfants sans possibilité d'éducation au Vietnam.

En août 2019, nous avons visité Hanoi et avons été impressionnés par les enfants qui nous ont approchés dans la rue pour apprendre l'anglais. Au cours de notre visite, nous avons également eu la chance de découvrir une petite initiative locale qui aide les familles issues de milieux pauvres à éduquer leurs enfants. Souvent, les revenus ne sont pas suffisants - surtout dans les familles vietnamiennes les plus pauvres, pour financer l'éducation d'un enfant en vue d'un avenir autodéterminé et prometteur.

L'histoire d'Anna, maintenant âgée de 6 ans, nous a profondément touchés.

Anna et sa sœur aînée Norra vivent avec leur mère célibataire. La mère d'Anna a un revenu d'un peu moins de 250 dollars par mois. Ce revenu est à peine suffisant pour louer un appartement dans l'un des quartiers les plus pauvres de Hanoi. Déjà pour la nourriture de la famille de trois personnes, la situation devient tendue chaque mois. La mère de Norra est généralement incapable de payer les frais de scolarité mensuels de Norra et doit s'endetter.



Dans sa grande détresse, la mère des deux enfants a gagné de l'argent avec l'acte de naissance d'Anna et l'a vendu à une autre famille - inimaginable pour nous !

Anna doit maintenant en assumer les conséquences : sans certificat de naissance, elle ne peut pas s'inscrire à l'école et reste exclue de l'éducation et d'un avenir autodéterminé.

En août 2019, nous avons visité Hanoi et avons été impressionnés par les enfants qui nous ont approchés dans la rue pour apprendre l'anglais. Au cours de notre visite, nous avons également eu la chance de découvrir une petite initiative locale qui aide les familles issues de milieux pauvres à éduquer leurs enfants. Souvent, les revenus ne sont pas suffisants - surtout dans les familles vietnamiennes les plus pauvres, pour financer l'éducation d'un enfant en vue d'un avenir autodéterminé et prometteur.

L'histoire d'Anna, maintenant âgée de 6 ans, nous a profondément



touchés.

Anna et sa sœur aînée Norra vivent avec leur mère célibataire. La mère d'Anna a un revenu d'un peu moins de 250 dollars par mois. Ce revenu est à peine suffisant pour louer un appartement dans l'un des quartiers les plus pauvres de Hanoi. Déjà pour la nourriture de la famille de trois personnes, la situation devient tendue chaque mois. La mère de Norra est généralement incapable de payer les frais de scolarité mensuels de Norra et doit s'endetter.

Dans sa grande détresse, la mère des deux enfants a gagné de l'argent avec l'acte de naissance d'Anna et l'a vendu à une autre famille - inimaginable pour nous !

Anna doit maintenant en assumer les conséquences : sans certificat de naissance, elle ne peut pas s'inscrire à l'école et reste exclue de l'éducation et d'un avenir autodéterminé.

C'est exactement là que nous intervenons : A Hanoi, nous avons notre propre classe avec des cours supplémentaires. Nous proposons des cours d'anglais, de dessin et d'informatique.

Grâce à notre classe, Anna a un accès minimal à l'éducation. Sans oublier les contacts sociaux avec les autres enfants et nos enseignants bénévoles.

Bien sûr, nous travaillons aussi avec notre chef de projet à Hanoi pour récupérer l'acte de naissance d'Anna afin qu'elle puisse fréquenter l'école publique.

Avec notre association, nous nous assurons que des enfants comme Norra et Anna puissent fréquenter l'école publique et ensuite poursuivre leur éducation.

Nous donnons un avenir aux enfants !

Depuis notre visite en 2019, nous finançons la classe et soutenons les familles vietnamiennes grâce à nos fonds privés. Afin de soutenir et d'encourager davantage de familles et leurs enfants à poursuivre leur éducation personnelle et professionnelle sur le long terme, nous avons fondé l'association «Give A Future».

Les dons sont entièrement utilisés pour le soutien des familles vietnamiennes et de leurs enfants. Tous les membres de l'association travaillent à 100% bénévolement. Par exemple, les voyages nécessaires à des fins associatives sont financés par des fonds privés et non par des dons.



Corina Winkler Moser, Président
GiveAFuture



Ulrich Moser, Vice-président
GiveAFuture

BEES – PARTENAIRES

IG Wilde Biene

IG Wilde Biene - concurrence alimentaire entre les abeilles mellifères et les abeilles sauvages

Parmi les experts, la concurrence alimentaire entre les abeilles domestiques et les abeilles sauvages est un sujet de plus en plus discuté. En fait, les découvertes scientifiques de ces dernières années ne laissent aucun doute sur l'influence néfaste des fortes densités d'abeilles mellifères sur les populations d'abeilles sauvages. Les densités enregistrées en Suisse sont alarmantes et ont augmenté massivement ces dernières années. La nouvelle association IG Wilde Biene de Zurich veut maintenant mettre ce problème à l'ordre du jour social et politique.

Sur les 616 espèces d'abeilles sauvages recensées en Suisse, près de la moitié sont considérées comme menacées sur la base d'une liste rouge datant de 1994 ; il est à craindre que la nouvelle édition qui sera publiée cette année brosse un tableau encore plus sombre. Les principales causes de cette situation très critique se trouvent notamment dans l'intensification de l'agriculture et l'étalement urbain croissant de nos paysages.



L'apiculture doit également être citée comme un facteur de menace de plus en plus pertinent pour la diversité de nos abeilles : Une analyse documentaire des articles scientifiques sur la concurrence entre les apiculteurs et les abeilles sauvages (2017 Mallinger et co) a révélé que 53 % de toutes les études ont constaté des impacts négatifs et 19 % des impacts partiellement négatifs en termes de

concurrence des ressources, alors que seulement 28 % des études n'ont constaté aucun impact. 70 % de toutes les études ont fait état de la transmission de pathogènes des abeilles apicoles aux abeilles sauvages et d'autres impacts négatifs possibles.

Le terme «mortalité des abeilles» est depuis longtemps un mot familier. Elle est généralement associée aux abeilles des apiculteurs, même si leur population a fortement augmenté dans toute la Suisse depuis 2015. Bien que la protection des abeilles sauvages gagne en importance, elle ne peut suivre le rythme de l'attention et du soutien accordés aux abeilles mellifères par les apiculteurs.

Selon les chiffres actuels de l'Office fédéral de l'agriculture, la population apicole en Suisse a augmenté de 18.239 colonies entre 2015 et 2019. Le pollen prélevé dans l'environnement par ces colonies supplémentaires pendant les trois mois de floraison massive d'un seul été remplirait **deux milliards** de cellules de couvain d'abeilles sauvages de taille moyenne (calcul selon la méthode de Cane J.H. & Tepedino V.J. 2017). Pour compenser cette extraction de pollen, des surfaces de floraison supplémentaires de près de 500 hectares seraient nécessaires dans toute la Suisse.

À titre de comparaison, le projet Mission B a jusqu'à présent réussi à créer une surface équivalente d'un peu moins de 200 hectares, malgré l'énorme publicité et le grand succès du projet. Le nombre de bandes de fleurs plantées en agriculture pour les pollinisateurs sauvages est encore plus inquiétant : Selon le rapport agricole 2020 de l'Office fédéral de l'agriculture, la superficie totale des bandes fleuries pour les pollinisateurs à l'échelle nationale n'est que de 144 hectares.



Malgré le fait largement reconnu d'une campagne mondiale contre les insectes, notre société non seulement ne parvient pas à atténuer les facteurs de menace connus, mais elle crée des dommages supplémentaires aux populations de pollinisateurs sauvages par la promotion aveugle et rapide de l'apiculture.

Les fortes densités d'apiculteurs dans les villes sont particulièrement importantes. Les espèces d'abeilles sauvages qui ne peuvent plus survivre dans les campagnes en raison de la perte grave d'habitat et de l'exposition croissante aux pesticides se retirent de plus en plus vers les villes : plus de 200 espèces d'abeilles sauvages ont été recensées pour chacune des villes de Zurich et de Bâle, par exemple, ces dernières années. En y regardant de plus près, les projets d'apiculture urbaine, dont certains sont de grande envergure et présentés comme écologiques, constituent une menace pour les abeilles sauvages des villes, qui méritent d'être protégées. Entre 2015 et 2019, l'Office vétérinaire du canton de Zurich a enregistré une augmentation de 30,4 % du nombre d'abeilles mellifères, soit 7 millions d'abeilles supplémentaires, sur le seul territoire de la ville de Zurich, qui sont en concurrence avec les abeilles sauvages pour les ressources polliniques.

Il est urgent de changer la pratique actuelle de l'apiculture ainsi que la perception générale de son impact sur l'environnement. L'association IG Wilde Biene veut apporter ce changement avec le projet «Apiculture - moins c'est plus».

Vous pouvez en savoir plus à ce sujet sur le site www.igwildebienne.ch.

FREETHEBEES qui est un partenaire de l'IG Wilde Biene a activement soutenu sa fondation et la conseille en matière d'apiculture durable.



BEES – SPÉCIAL VACANCES

Pour les amis des FREETHEBEES

Depuis des temps immémoriaux, les abeilles vivant en liberté ont cherché des arbres creux pour construire leurs nids. L'arbre creux offre des avantages significatifs par rapport à une ruche conventionnelle qui affectent directement le comportement et la santé des abeilles. FREETHEBEES explique les avantages à l'aide d'une méthodologie détaillée qui montre les différences ³.

Grâce aux connaissances acquises lors de la réintroduction de l'Apiculture forestière ancestrale (Zeidlerei) par FREETHEBEES dans les pays germanophones et aux divers résultats de recherche des dernières décennies, nous sommes maintenant en mesure de simuler de manière optimale l'habitat original des arbres creux et de le produire dans l'atelier traditionnel de notre membre parrain Willi Herzog.

Le SchifferTree développé en coopération entre FREETHEBEES, le chercheur apicole T. Schiffer et NOVA Ruder GmbH est le prototype parmi les simulations d'arbres creux. La qualité du travail suisse est inégalée. Nous vendons maintenant les derniers SchifferTrees à des prix particulièrement intéressants. Les heureux acheteurs peuvent en outre participer gratuitement à un cours en ligne de 4 heures intitulé «L'apiculture adaptée à l'espèce».

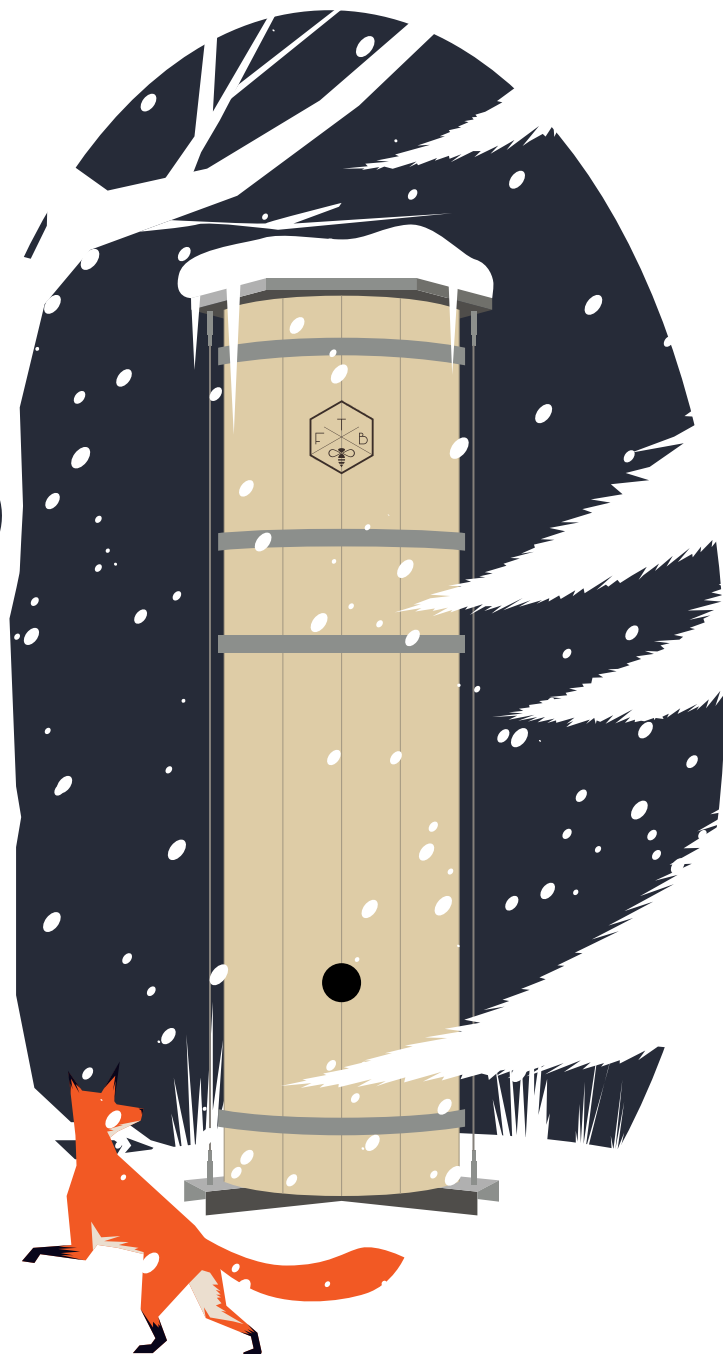
SchifferTree à assembler soi-même : 600CHF / kit 550, d'autres détails techniques ont été documentés par le producteur.⁴

Soumettez vos commandes directement via le formulaire [Nova Ruder](#) avec le commentaire «Festive FREETHEBEES».

Les acheteurs intéressés par SchifferTree peuvent également s'inscrire au cours en ligne gratuit d'une demi-journée par e-mail : bee@freethebees.ch

³ <https://freethebees.ch/fr/methodes-dapiculture/>

⁴ <https://www.nova-ruder.ch/schiffertree>

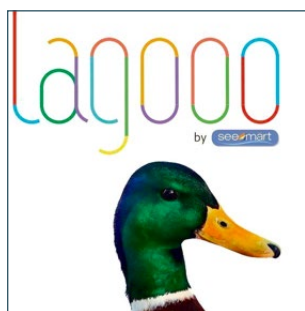




«Un plaidoyer pour une gestion consciente des abeilles mellifères par la diversification et l'ajustement de l'intensité - ou comment travailler avec mes abeilles ? »

Par André Wermelinger, directeur général de FREETHEBEES et Emanuel Hörler, ancien conseiller scientifique

[Lire l'article complet ici](#)



**Conférence internationale sur les abeilles
« Abeilles sans frontières »**

dans le numéro actuel de Lagoo

lagoo.ch/

BEES – SOUTIENS

Avec votre héritage, vous pouvez donner un avenir aux abeilles

Avec votre héritage, vous pouvez donner un avenir aux abeilles

Le sentiment de laisser quelque chose de bon au monde rend la pensée de la mort plus facile à supporter. En Suisse, les biens sont souvent transmis par succession légale. Les souhaits personnels du testateur ne sont pas toujours pris en compte. Il est donc important que vous réfléchissiez à qui recevra vos biens en temps voulu. Rédigez votre testament tôt et assurez-vous que les personnes les plus proches de vous héritent. Si vous souhaitez léguer une somme d'argent à une organisation caritative, faites un testament dès maintenant.

En tant qu'organisation à but non lucratif et exonérée d'impôts, l'organisation suisse FREETHEBEES, qui œuvre pour le bien-être de l'abeille, ne reçoit aucune aide de l'État. FREETHEBEES est donc dépendant des dons privés. Vous aussi, vous pouvez faire un legs à FREETHEBEES ou donner une partie de votre héritage.

Nous serons heureux de votre appel.

Appelez-nous. Nous pouvons clarifier vos questions plus rapidement dans le cadre d'une conversation personnelle.

Thomas Fabian, Finance FREETHEBEES, thomas.fabian@freethebees.ch, 078 865 31 60.

Notre partenaire personnel pour vos dernières volontés

Notre partenaire Nachlasstreuhand.ch GmbH (www.nachlasstreuhand.ch) se tient à votre disposition pour un premier entretien de conseil gratuit (tél. 044 558 88 34 ou 071 558 88 49).



Nachlasstreuhand.ch

GmbH

Notre partenaire numérique : DeinAdieu, portail suisse en ligne pour le dernier voyage

DeinAdieu propose des modèles de testaments, de mandat pour cause d'incapacité, de testaments de vie, d'avis de décès, etc. DeinAdieu soutient également la réalisation de souhaits individuels, comme l'adaptation d'un testament ou la rédaction d'un legs, si vous souhaitez soutenir une organisation telle que FREETHEBEES

DEIN ADIEU . CH



Testament
Regeln Sie Ihren Nachlass
einfach und sicher.

jetzt erstellen

BEES – SOUTIEN

Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?

freethebees.ch/jetzt-unterstuetzen

Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?

FREETHEBEES est entièrement financé par des dons. Afin de pouvoir mettre en œuvre nos projets, nous sommes dépendants de votre soutien. Rejoignez-nous dans notre engagement en faveur de la santé des abeilles et d'un écosystème équilibré. Les possibilités suivantes sont disponibles pour les dons :

Faire un don en ligne

Nous sommes heureux de chaque don qui nous permet de faire avancer nos projets et nos actions. Vous pouvez trouver le lien en ligne [ici](#).

Faire un don par bulletin de versement

Vous trouverez [ici](#) tous les détails concernant un don par bulletin de versement sous la rubrique «Dons hors ligne». Sur demande, nous vous enverrons également un bulletin de versement classique.

Faire un don par SMS

Vous pouvez faire un don par SMS soit en cliquant sur le bouton SMS du site web de FREETHEBEES [«Support now»](#), soit en envoyant un SMS au numéro 488 avec le texte «BEES 75» si vous souhaitez faire un don, par exemple, de 75 francs suisses. Le montant possible d'un don par SMS est compris entre 1 et 100 francs.

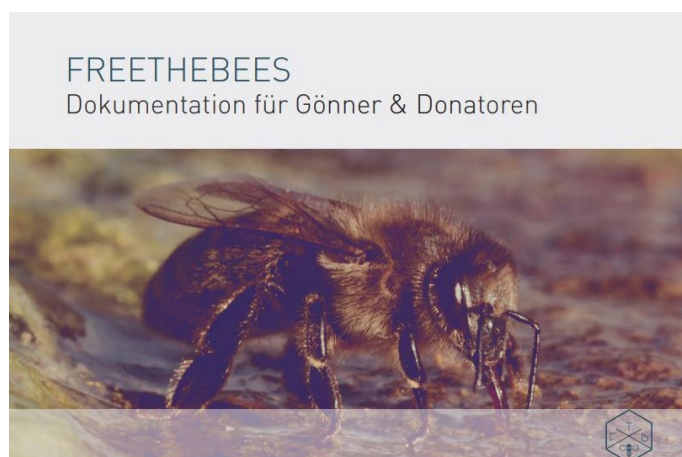


Legs

Donner aux abeilles un avenir avec son patrimoine. FREETHEBEES et nos partenaires de coopération nachlassstreuhand.ch et DeinAdieu apportent leur soutien et leurs conseils. Veuillez contacter directement Thomas Fabian, Finances FREETHEBEES, finances@freethebees.ch, 078 865 31 60.

Transmettre les brochures et dépliants de FREETHEBEES

L'association FREETHEBEES est dépendante des dons et de vous en tant que mécène et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos amis et connaissances lors de la prochaine réunion ? Ou leur donner un dépliant ou une brochure à emporter avec eux ? Nous vous enverrons volontiers des brochures et des dépliants. Vous pouvez les commander [ici](#). La brochure FREETHEBEES Documentation for Benefactors & Donors est également disponible en ligne [ici](#)



BEES – COURS ET ÉVÉNEMENTS

FREETHEBEES - Ordre du jour

Vous pouvez trouver nos offres de cours à l'adresse suivante : freethebees.ch/fr/cours-evenements/



15 février, 8 mars 2021

FREETHEBEES Community en langue française, en ligne

Posez-nous vos différentes questions – les experts de
FREETHEBEES vous répondent en direct.

20.00 – 21.00 / Modérateur: André Wermelinger

Prix: 10 CHF / personne – gratuit pour les membres

15 février, 8 mars 2021

Communauté FREETHEBEES en langue allemande

Posez des questions - les experts de FREETHEBEES y répondront.

19.00 - 20.00 / Modérateur : André Wermelinger

Prix : CHF 10.- / personne – gratuit pour les membres

6 mars 2021

Cours d'introduction à la formation des apiculteurs FREETHEBEES à Bern

10 avril 2021

Cours de formation continue sur la métho- dologie apicole FREETHEBEES à Bern

12 avril, 10 mai, 14 juin 2021

Communauté FREETHEBEES en langue allemande

Posez des questions - les experts de FREETHEBEES y répondront.

19.00 - 20.00 / Modérateur : André Wermelinger

Prix : CHF 10.- / personne – gratuit pour les membres

12 avril, 10 mai, 14 juin 2021

Communauté FREETHEBEES en langue française, en ligne

Posez-nous vos différentes questions – les experts de
FREETHEBEES vous répondent en direct.

20.00 – 21.00 / Modérateur: André Wermelinger

Prix: 10 CHF / personne – gratuit pour les membres

26. Juni 2021

Honigbienenhaltung der Zukunft – die neue Verantwortung von Gesellschaft und Imker

1. - 3. Oktober 2021

Zeidler-Workshop, Imkern für die Biene und die Biodiversität @ «Elm», Kanton Glarus

8 - 10 octobre 2021

Cours d'Apiculture forestière ancestrale en Suisse romande à Vaulruz, canton de Fribourg

Les dispositions suivantes s'appliquent à tous les cours: Le cours aura lieu dans tous les cas. Si les mesures Covid l'exigent, nous organiserons également les cours en ligne.

BEES – POÈME

Union

Traduction libre du poème « Zusammenhalt » de
Marlies Vontobel

J'allume,
la bougie de cire –
le travail des abeilles,

La flamme illumine les ténèbres,
écrasante menace
et réchauffe.

Son parfum guide les sens,
dans l'abîme protecteur
des abeilles.

Dans une union,
où la chaleur, le froid,
Défie

Que cette flamme royale
au sein d'une grande sagesse
protège.

Et que toutes ses énergies
avec l'or du soleil
nourrit.

